RÉDACTION
ADMINISTRATION
100 rue Réaumur
Paris (2e)
Tél. GUT. 80-60
Le n° : 2 francs

EDITION DE 5 HEURES

COMBAT

DE LA RÉSISTANCE A LA RÉVOLUTION

4e Année - N° 68
MERCREDI
30
AOUT 1944
★ ★ ★

ENTRE PARIS ET LA MER LES FORCES ALLEMANDES sont menacées D'ENCERCLEMENT

Prise de Soissons par les Américains

Les Russes s'emparent de Constanza

Les Américains étaient hier sur la Marne.

Les voici aujourd'hui à Soissons, sur l'Aisne.

Partis de Château-Thierry, ils ont donc parcouru une distance de 40 kilomètres dans le minimum de temps. Mais ce qui nous frappe dans cette nouvelle avance, c'est plus encore son audace que l'aisance avec laquelle elle a été réalisée. Avant même d'avoir forcé entièrement la ligne de la Marne, les Anglo-Saxons, exécutant un rapide crochet vers la droite, ont cherché et réussi à prendre l'ennemi de vitesse.

Toujours serrées de près et toujours sous la menace d'être coupées sur leur aile droite ou sur leur aile gauche, les divisions allemandes ne connaissent aucun répit. Et elles sont en grand danger d'être enfermées.

En effet, étant donné que les chars du général Patton se trouvent actuellement à Cuvergnon, à 64 kms derrière les lignes allemandes qui font face à la tête de pont alliée de Mantes et à moins de 35 kms de Compiègne, on ne voit pas comment les unités allemandes qui s'attardent de la mer à la région parisienne pourront se dégager à temps.

Ce n'est pas, d'ailleurs, le seul piège qui leur soit tendu.

Les forces anglo-saxonnes qui, venues de la Seine, avancent vers la Marne ont atteint Montmirail, à 32 kms au sud-ouest d'Epernay et à 66 kms de Reims. Bientôt, elles auront effectué leur jonction avec les colonnes signalées hier soir aux abords immédiats de Châlons-sur-Marne. Ces colonnes lancées de Troyes, étaient, il y a vingt-quatre heures, à Arcis-sur-Aube et à Vitry-la-Ville. La boucle, là aussi, est donc sur le point de se refermer à la hauteur de Reims.

DANS LA REGION PARISIENNE

Peu de détails en ce qui concerne le nettoyage de la région parisienne. Nous apprenons cependant que les Allemands ont été définitivement chassés de l'héroïque du Bourget et de la forêt de Montmorency.

Dans le secteur de la Basse-Seine, les Canadiens sont arrivés à quelques kilomètres de Rouen. Aucune nouvelle précision sur les concentrations de troupes en vue d'une offensive en direction de la Somme et des aires de lancement des V1 et des V2.

Toutefois, à titre d'indication, on peut indiquer que toute la région comprise entre la Seine et la Somme a été violemment bombardée par l'aviation anglo-saxonne. De leur côté, les Allemands ont exécuté un gros bombardement sur Malun.

Dans le secteur du sud-est, les forces françaises ont obtenu la reddition inconditionnelle des dernières troupes allemandes de Marseille et de l'île de Frioul, tandis que, dans la vallée du Rhône, les Américains achèvent l'encerclement de la région de Montélimar. Plus au sud, les Français, après avoir franchi le Rhône en plusieurs points, ont traversé Nîmes en direction du sud-ouest. D'autres éléments sont arrivés à proximité de Remoulins, Uzès et, Pont-Saint-Esprit.

Sur la côte orientale, Cagnes et Vence sont complètement occupées.

(Lire la suite en 2e page)

Le temps du mépris

TRENTE-QUATRE Français torturés, puis assassinés à Vincennes, ce sont là des mots qui ne disent rien si l'imagination n'y supplée pas. Et que voit l'imagination ? Deux hommes face à face dont l'un s'apprête à arracher les ongles à un autre qui le regarde.

Ce n'est pas la première fois que ces insupportables images nous sont proposées. En 1933 a commencé une époque qu'un des plus grands parmi nous a justement appelée le temps du mépris. Et pendant dix ans, à chaque nouvelle que des êtres nus et désarmés avaient été patiemment mutilés par des hommes dont le visage était fait comme le nôtre, la tête nous tournait et nous demandions comment cela était possible.

Cela pourtant était possible. Pendant dix ans, cela a été possible et aujourd'hui, comme pour nous avertir que la victoire des armes ne triomphe pas de tout, voici encore des camarades éventrés, des membres déchiquetés et des yeux dont on a écrasé le regard à coups de talon. Et ceux qui ont fait cela savaient céder leur place dans le métro, tout comme Himmler, qui a fait de la torture une science et un métier, rentrait pourtant chez lui par la porte de derrière, la nuit, pour ne pas réveiller son canari favori.

Oui, cela était possible, nous le voyons trop bien. Mais tant de choses le sont et pourquoi avoir choisi de faire celle-ci plutôt qu'une autre ? C'est qu'il s'agissait de tuer l'esprit et d'humilier les âmes. Quand on croit à la force, on connaît bien son ennemi. Mille fusils braqués sur lui n'empêcheront pas un homme de croire en lui-même à la justice d'une cause. Et s'il meurt, d'autres justes diront « non » jusqu'à ce que la force se lasse. Tuer le juste ne suffit donc pas, il faut tuer son esprit pour que l'exemple d'un juste renonçant à la dignité de l'homme décourage tous les justes ensemble et la justice elle-même.

Depuis dix ans, un peuple s'est appliqué à cette destruction des âmes. Il était assez sûr de sa force pour croire que l'âme était désormais le seul obstacle et qu'il fallait s'occuper d'elle. Ils s'en sont occupés et, pour leur malheur, ils y ont quelquefois réussi. Ils savaient qu'il est toujours une heure de la journée et de la nuit où le plus courageux des hommes se sent lâche.

(Suite en 2e page)

TARIF des ABONNEMENTS FRANCE et COLONIES

3 mois	140 fr.
6 mois	260 —
1 an	500 —

La hausse des salaires a été hier l'objet de délibérations gouvernementales

La délégation du Gouvernement provisoire communique :

Les secrétaires généraux provisoires se sont réunis hier matin, à l'Hôtel Matignon, sous la présidence de MM. Cérat et Le Troquer, commissaires d'Etat.

Au cours de cette réunion, les modalités suivant lesquelles sera réalisée la hausse des salaires dans la région parisienne ont été examinées. Elles doivent faire l'objet de décisions rapides.

Il a été décidé de placer l'administrateur provisoire à la tête de la Corporation paysanne, en attendant la définition d'une nouvelle organisation professionnelle.

Une Commission pour l'étude des problèmes d'Alsace et de Lorraine va être instituée.

L'ensemble des questions scolaires, et notamment celle de la rentrée des classes en octobre prochain, a fait l'objet d'un échange de vues.

Une prochaine réunion est prévue pour aujourd'hui.

Lire en deuxième page :

Les salariés attendent les 40 0/0 promis

Le général de Gaulle s'adressant aux représentants des journaux parisiens, réunis hier matin rue Saint-Dominique. *(Photo-Presse-Lib.)*

« Hello, boy ! Ouailcome ! »

La foule enthousiaste saluait hier dans un anglais approximatif les Américains défilant à travers Paris

« Hello, boy, ouailcome ! ». Les garçons et les filles du faubourg Saint-Denis essaient leur anglais au passage des chars et des jeeps.

Sur les boulevards, on regardait passer les Américains avec enthousiasme. Là, dans le faubourg, on trépigne, la foule palpe les voitures, touche les hommes, regarde avec les doigts, parle avec les fleurs lancées. On crie n'importe quoi. « Hello, Victory ! Vive l'Amérique ! » L'important n'est-il pas de crier sa joie ?

Les jeeps sont passées, maintenant ce sont les chars. Un gosse pousse sa sœur : « Crie plus fort, voilà les gros ! »

Des canons qui ont fleuri

Il y a des jours larges qui ont besucoup de rouge à lèvres, il y a des canons qui ont fleuri. On dirait tout à coup que la guerre a reculé. On ne pense plus aux ombres malfaisantes des toits, aux verres brisés, aux pavés qui manquent.

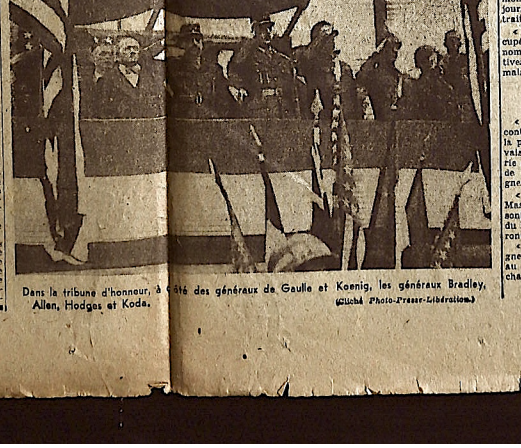
Des voitures tombent des poignées de cigarettes et de chewing-gum. Les mains largement ouvertes, les mains amicales remercient avec les deux doigts levés en V, le signe de victoire.

Les visages hâlés des gars de Pensylvanie, marqués par la fatigue des combats aux portes de Paris portent la joie des grands enfants ; aux aussi ils essaient leur français : « Vive Paree. Bonjour Mam'zel la. »

Ils ne voient même pas que le ciel est gris pâle.

Cependant, tandis que tous ces moteurs ronronnent à leur régime normal, écrasant de puissance tranquille, tandis que la foule de la place de la Concorde acclame le général de Gaulle, le général Leclerc, le général Koenig, les généraux américains dont les noms sont déjà populaires : Bradley, Allen, Hodges et Koda, une autre colonne silencieuse marque un étrange contraste.

(Lire la suite en 2e page)



Dans la tribune d'honneur, à côté des généraux de Gaulle et Koenig, les généraux Bradley, Allen, Hodges et Koda. *(Cliché Photo-Presse-Libération.)*

LES PILOTES ALLIES demandent aux Français de maintenir le « black-out »

Londres, 29 août. — La B.B.C. a diffusé l'appel suivant :

Les pilotes de la R.A.F. et de l'Aviation des Etats-Unis demandent aux Français de ne pas oublier que les lumières qui brillent de leurs fenêtres rendent leur tâche plus difficile la nuit.

Français, ne croyez pas que, parce que la Luftwaffe ne se montre que très rarement, on doive négliger de camoufler les lumières. Les pilotes des chasseurs alliés sont obligés d'aller se rendre compte si les lumières qu'ils aperçoivent sont celles d'une maison ou d'un convoi allemand.

Nous vous prions donc de bien vouloir aider les pilotes alliés en veillant soigneusement au camouflage de toutes les lumières.

Des éléments des F. F. I. vont être incorporés dans les unités de campagne

Le secrétaire général à la Guerre communique :

Voici les mesures qui vont être prises pour l'incorporation des éléments des F. F. I. dans les grandes unités de campagne ou formations du territoire :

Tout membre des F. F. I. pourra signer une prolongation d'engagement pour la durée de la guerre ou pour un terme déterminé au choix. Ces opérations se feront dans des centres qui vont être ouverts immédiatement et où on procédera à l'incorporation, l'équipement, l'habillement, etc...

C'est ainsi qu'un nouveau bataillon d'infanterie vient d'être constitué avec des éléments provenant des F. F. I. de la région parisienne. Il sera affecté à la 2e division blindée (division Leclerc). D'autres unités sont en voie de formation en Normandie, en Bretagne et en Provence.

Le général de Gaulle a prononcé hier son premier discours radiodiffusé de Paris

" La nation mesure la nécessité de faire en sorte que l'ennemi soit complètement irrémédiablement battu. "

Voici le texte de l'allocution prononcée hier soir par le général de Gaulle, à la Radiodiffusion de la Nation française :

Il y a quatre jours que les Allemands qui tenaient Paris ont capitulé devant les Français. Il y a quatre jours que Paris est libéré.

Une joie immense, une puissante fierté ont déferlé sur la nation. Bien plus, le monde entier a tressailli quand il a su que Paris émergeait de l'abîme et que sa lumière allait, de nouveau, briller.

La France rend témoignage à tous ceux dont les services ont contribué à la victoire de Paris ; au Peuple parisien d'abord, qui, dans le secret des âmes, n'a jamais, non jamais, accepté la défaite et l'humiliation ; aux braves gens, hommes et femmes, qui ont longuement et activement mené ici la résistance à l'oppresseur avant d'aider à sa déroute ; aux soldats de France qui l'ont battu et réduit sur place, guerriers venus d'Afrique, après cent combats, vaillants combattants groupés à l'improviste dans les unités de l'intérieur, par-dessus tout et par-dessus tous, à ceux et celles qui ont donné leur vie pour la Patrie sur les champs de bataille ou aux poteaux d'exécution.

Mais la France rend également hommage aux braves et bonnes armées alliées et à leurs chefs dont l'offensive irrésistible a permis la libération de Paris et rend certaine cette de tout le territoire en écrasant avec nous la force allemande.

L'air de la victoire et de la liberté

A mesure que reflue l'abominable marée, la Nation respire avec délices l'air de la victoire et de la liberté. Une merveilleuse unité se révèle dans ces profondeurs. La Nation sent que l'avenir lui offre [illegible] mais aussi la certitude d'être bel et bien une nation victorieuse, la perspective d'un ardent renouveau, la possibilité de reparaître dans le monde, au rang où elle fut toujours la.

Et les Boches aussi. Le rue de Seine paraît plus longue que de coutume. On voit, vers le bout de la rue, de grandes barrières de bois blanc qui la traversent, puis, devant le Sénat, dont la porte est grande ouverte, une guérite vide.

MIDI. — La chaleur est lourde. Quelque chose s'est durci dans l'atmosphère. Premiers coups de feu : le combat reprend, la foule est là, comme hier, aux fenêtres, dans la rue, nerveuse et pleine d'espoir, mais une angoisse profonde altère sa joie : « ILS y étaient si forts. Il y a huit jours encore, il LEUR aurait suffi d'une heure pour noyer l'insurrection dans le sang. Est-ce qu'on ne va pas tout à coup voir apparaître des chars, des autos-mitrailleuses par dizaines ? Déjà le bruit court que l'Hôtel de Ville est aux mains des FFI qui ont repris la Préfecture. Et le souvenir d'Oradour est dans tous les esprits.

(Lire la suite en 2e page)

UN PROMENEUR DANS PARIS INSURGÉ (III)

COLÈRE D'UNE VILLE

par Jean-Paul SARTRE

Dimanche.

Nuit calme, un bel orage enflammait le ciel. Beaucoup ont écouté dans leur lit le roulement lointain du tonnerre en pensant : « Ce sont les Alliés qui font leur entrée dans la ville ». Avec la fraîcheur du matin, renaît un timide espoir. On se lève, on va regarder le Sénat. Y sont-ils encore ? Un bref instant de joie : le drapeau ne flotte plus. Mais la déception n'est pas longue à venir. Les Allemands ont enroulé l'étoffe autour de la hampe — peut-être par crainte de paraître provocants. Mais le drapeau est toujours là.

Onze mètres : 205 m., 224 m., 235 m. et 312 m.

Ondes courtes : 31 m. 19 et 41 m.

Rappelons que le service des informations téléphoniques a repris également sur INF 1.

Les Allemands arrêtent de nombreux otages en Alsace

Zurich, 29 août. — Selon les *Baster Nachrichten* un grand nombre de personnalités alsaciennes ont été arrêtées comme otages.

Des voyageurs arrivés à la frontière suisse ont déclaré qu'à Strasbourg, les Allemands ont arrêté plusieurs centaines de personnalités, surtout des docteurs, des commerçants et des membres du clergé.

M. François LEHIDEUX voulait détruire des papiers compromettants

Il est appréhendé et conduit au Dépôt

M. François Lehideux, ancien ministre de Vichy, directeur responsable du Comité d'organisation de l'industrie de l'automobile, a tenté de s'introduire dans les locaux de ce comité, rue de Presbourg, afin d'y faire disparaître les preuves de sa collaboration étroite et servile avec les autorités allemandes, collaboration destinée à ruiner l'industrie française.

Des F. F. I., occupant l'immeuble, ont heureusement empêché cette destruction.

Immédiatement, M. Vassard, nouveau Procureur de la République, près le Tribunal de la Seine, a ordonné l'ouverture d'une information, et M. Martin, juge d'instruction, a décerné un mandat d'arrêt contre M. François Lehideux, qui a été appréhendé et conduit au Dépôt.

M. DEROY EST MIS EN SURVEILLANCE

Par ailleurs, à l'issue de l'assemblée générale du personnel de la Caisse des Dépôts et Consignations, qui s'est tenue lundi, jour de la reprise du travail, des décisions d'épuration ont été prises par le Comité de libération de cet établissement.

La mise en surveillance de M. Deroy, directeur général, et celle du directeur général aux Finances, technicien au service de la politique de collaboration, a été approuvée à l'unanimité.

DEUX AVOCATS ARRETES

Enfin, deux collaborationnistes notoires, Me André Berthon, avocat à la Cour, conseiller municipal du XIIIe arrondissement, nommé par Vichy, et Me Jean Jacquinot, membre et avocat du P. P. F. avaient eu l'audace, lundi, de se rendre au Palais de Justice, où se déroulait une cérémonie à la mémoire des morts de la guerre et de l'occupation.

Des F. F. I. s'approchèrent d'eux, les prièrent de retirer leur robe et les appréhendèrent.

M. Churchill de retour à Londres

Londres, 29 août. — M. Churchill, revenant d'Italie, est rentré en Angleterre.

Les heures d'émission de la Radiodiffusion de la Nation française

Les heures d'émission de la Radiodiffusion de la Nation française sont, jusqu'à nouvel ordre, fixées comme suit :

De 7 h. 30 à 8 h. 30, de midi à 14 h. 10 et de 20 heures à 0 h. 10.

Ces émissions sont diffusées sur les longueurs d'ondes suivantes :

Ondes moyennes : 205 m., 224 m., 235 m. et 312 m.

Ondes courtes : 31 m. 19 et 41 m.

Rappelons que le service des informations téléphoniques a repris également sur INF 1.

Les Allemands arrêtent de nombreux otages en Alsace

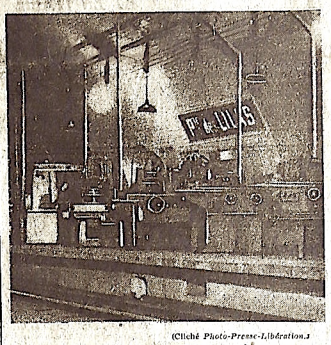
Zurich, 29 août. — Selon les *Baster Nachrichten* un grand nombre de personnalités alsaciennes ont été arrêtées comme otages.

Des voyageurs arrivés à la frontière suisse ont déclaré qu'à Strasbourg, les Allemands ont arrêté plusieurs centaines de personnalités, surtout des docteurs, des commerçants et des membres du clergé.

(Lire la suite en 2e page)

LE MÉTRO abritait des usines allemandes

Le 16 juin, Todt transformait la ligne 11 en fabrique de pièces pour avions Mais le 9 août, on débauchait...



(Cliché *Photo-Presse-Libération.*)

Paris libéré livre les secrets des travaux gigantesques que les Allemands y avaient entrepris pour leur propre compte.

Qui aurait soupçonné l'existence d'une vaste usine dans les souterrains du métro, à plus de trente mètres de profondeur ?...

Depuis longtemps, cependant, le haut personnel technique de la Luftwaffe avait demandé l'installation de cette fabrique de pièces détachées d'aviation, à l'abri de toute surprise.

(Suite en 2e page)

LE RÉSEAU FERRÉ DE L'OUEST sera remis en service le premier

Mais avant de revenir à un trafic normal la S. N. C. F. doit surmonter mille difficultés

Vous tous qui espérez pouvoir bientôt vous rendre en banlieue et qui escomptez qu'un avenir prochain vous donnera un plus large ravitaillement, soyez rassurés et confiants... La S.N.C.F. s'emploie activement à réparer les désastres de l'occupation et de la guerre.

La tâche est évidemment immense, nous dit M. Collin, directeur de l'Exploitation, qui a bien voulu recevoir l'envoyé de *Combat*.

« Le premier travail, le plus urgent, c'est la vérification des voies, l'enlèvement des mines, l'épreuve des ouvrages d'art dont certains, restaurés, ont été de nouveau démolis ou endommagés ces derniers jours par les Allemands en retraite...

« D'autre part, le matériel récupérable ne peut être encore dénombré ; le nombre des locomotives, non seulement détruites, mais enlevées, est considérable.

La pénurie de charbon et de courant

« La plus grosse difficulté rencontrée par la S.N.C.F. n'est pas la pénurie de matériel et le mauvais état des voies, c'est la pénurie de charbon et aussi le manque de courant électrique sur les lignes de banlieue.

« Actuellement les bassins du Massif Central : Carmaux, Alès, sont aussi inaccessibles que ceux du Nord. Les bassins du Nord seront-ils les premiers utilisables ?

« En attendant, dès que les lignes seront reconnues accessibles au trafic, on pourra recevoir les charbons anglais.

(Lire la suite en 2e page)

L'ancien ministre belge Henri de Man arrêté par les F.F.I.

Londres, 30 août. — L'Agence Belga annonce :

Henri de Man, ancien ministre belge, a été arrêté par les F.F.I. au moment où il tentait de franchir la frontière suisse.

Au début de l'occupation de la Belgique par les Allemands, Henri de Man avait déclaré qu'il appuierait le nouvel ordre instauré par Hitler.

Il a été mis à la disposition des autorités françaises.

M. Massigli est arrivé à Paris

M. René Massigli, commissaire aux Affaires étrangères, est arrivé hier à Paris, venant de Londres, où il a signé, avec M. Eden, l'accord franco-britannique concernant les rapports entre l'administration française et le commandement allié en territoire métropolitain libéré.

M. René Massigli s'est installé immédiatement au Quai d'Orsay, où il a commencé de réorganiser les services.

DERNIÈRE MINUTE :

LA CRISE S'AGGRAVE A BUDAPEST

LE CABINET HONGROIS DÉMISSIONNE

Hier soir, à 22 heures, la radio allemande a annoncé la démission du gouvernement hongrois.

Le régent Horthy aurait confié à un général le soin de former le nouveau ministère.

Comme le cabinet démissionnaire avait été constitué par Berlin, son départ ne peut être qu'en rapport direct avec les événements de Roumanie et de Bulgarie.

On sait que les Roumains songent à récupérer la Transylvanie.

On sait aussi que les troupes soviétiques viennent de pénétrer en Hongrie, au nord-ouest de Tocsani. Il n'en fallait pas davantage pour que la crise éclatât à Budapest.

LA GUERRE A L'EST ET EN ITALIE

Suite de la première page

Après avoir occupé Braila, les Russes se sont emparés de Tulcea, à l'intérieur des terres, du petit port de Salina et de Constanza, principale base ennemie de la mer Noire. L'objectif immédiat des armées soviétiques est sans aucun doute la région pétrolifère de Ploesti d'où Hitler tire l'essence qui est nécessaire à ses blindés et à son aviation. Mais il est peu probable qu'il parvienne à s'y maintenir.

Sur les autres fronts, de multiples avances mais d'ordre local.

EN ITALIE

Rien d'important à signaler, les forces anglo-saxonnes se rapprochent toujours de la ligne gothique. Elles en étaient hier soir à 5 kilomètres.

La Finlande à la veille d'une décision

Londres, 29 août. — Le rédacteur diplomatique du « Times » écrit :

« Certains indices laissent prévoir que ce sera maintenant le tour de la Finlande de se retirer du système d'alliances de l'Allemagne, aujourd'hui à peu près en ruines. » Trois raisons, selon le journaliste permettent de le penser :

1. — Depuis le mois d'avril, la situation militaire de la Finlande et de l'Allemagne s'est aggravée ;

2. — Le nouveau gouvernement finlandais est composé d'hommes dont on pense qu'ils désirent la paix ;

3. — L'exemple de la Roumanie et de la Bulgarie « montrent ce qu'il est possible de faire. »

Paris acclame les Américains

Suite de la première page

C'est un groupe de prisonniers allemands, silencieux, fortement encadrés par les forces de police française qui longent le quai de Seine.

Quel chemin parcouru en quelques jours ! Quel magnifique réconfort pour les Parisiens que de voir, après cinquante mois d'oppression, les « vainqueurs provisoires » enfin réduits à la rage impuissante.

Une clameur monte et suit la voiture des fanions où les rubans aux couleurs des Etats flottent au tour du pavillon américain.

Et sur tout cela, une Marseillaise qui semble toute neuve, très pure, éclate du camion de la jeune Radiodiffusion. A vrai dire, on dirait une fête du Quatorze Juillet... pourquoi pas ?

Jusqu'à présent, c'est sur la carte de France, en déplaçant les petits drapeaux de ville libérée en ville libérée, que les Parisiens avaient compris la force de nos amis. Hier, tout au long des Champs-Elysées, des boulevards et des Faubourgs, c'est une preuve tangible qu'ils ont eue.

Les fonctionnaires politiques du Quai d'Orsay en activité à Vichy sont suspendus

Le ministère des Affaires étrangères communique :

Le ministère des Affaires étrangères a commencé à se réinstaller au Quai d'Orsay.

Le 25 août, des tanks de la division Leclerc ont pris le ministère et y ont fait 300 prisonniers allemands. Des fonctionnaires du Ministère, qui travaillaient dans la Résistance ou en liaison avec elle, ainsi qu'un membre de la Commission de contrôle du C.N.R., ont immédiatement réintégré les locaux, où les Allemands avaient causé de nombreux ravages. Ils ont hissé le drapeau tricolore.

La gestion provisoire du Ministère est assurée par M. Paul Bastid, ancien ministre, président de la Commission de Contrôle du C.N.R. pour les Affaires étrangères et faisant fonction de Secrétaire général.

M. Bastid a pris la décision de suspendre tous les fonctionnaires des services politiques des Affaires étrangères en activité à Vichy, sous réserve d'un examen de leurs cas individuels pour ceux qui ont collaboré activement avec la Résistance.

"LES TEMPS LES PLUS DURS VOUS LES AVEZ VÉCUS"

annonce aux Parisiens le colonel américain Frank Howley, qui nous promet une nourriture abondante

A l'issue du conseil des secrétaires généraux, tenu à l'Hôtel Matignon, le professeur Vallery-Radot, secrétaire général à la Santé publique, a déclaré:

« Vous pouvez annoncer aux Parisiens que nous venons de conclure des accords avec les Américains en vue du ravitaillement sanitaire de la capitale. Un premier lot de produits pharmaceutiques arrive aujourd'hui, qui sera suivi d'autres lots similaires dans les quinze jours à venir, à une cadence quotidienne soutenue. »

De son côté, M. Pierre Miné, secrétaire général au Ravitaillement, s'est exprimé ainsi:

« Il faut que l'on sache que d'innombrables familles à Paris vivaient, depuis de longues semaines, d'un peu de pain et de sucre; qu'aujourd'hui même encore, les rations distribuées par les représentants du Gouvernement provisoire sont loin de permettre l'existence normale d'une population.

« La situation alimentaire des grandes villes de France est de loin inférieure à celle que l'on a connue, dans certains pays étrangers, aux jours les plus sombres de leur histoire.

« C'est dire toute la valeur que nous attachons aux premiers convois alliés qui ont pénétré dans la capitale.

« C'est dire aussi combien nous sommes reconnaissants au Commandement en chef interallié d'avoir prélevé, sur les transports normalement affectés aux opérations militaires, ce qui était nécessaire pour acheminer ces premiers convois. »

Tout le monde sera nourri et bien nourri

Enfin, le lieutenant-colonel Frank Howley, commandant le détachement chargé des Affaires civiles à Paris, s'adressant au Secrétaire général au Ravitaillement, a fait la déclaration suivante:

« Le premier arrivage d'aujourd'hui n'est qu'un début, un tout petit début. Chaque jour, vous en verrez arriver davantage. N'ayez crainte, Paris ne mourra pas de faim; les temps les plus durs, vous les avez vécu.

« Ce qui nous limite actuellement, ce sont les transports, vous le comprenez très certainement. Nous avons besoin de beaucoup de véhicules pour nos armées qui poursuivent le boche en déroute.

« Notre but commun est de pulvériser cette armée hitlérienne pour que vos enfants et les nôtres soient épargnés à tout jamais des atrocités de la guerre.

« La nourriture provenant de vos campagnes, la nourriture que nous apportons, vont arriver en abondance. Tout le monde — j'insiste: « Tout le monde » — sera nourri et bien nourri. Ayez encore un tout petit peu de patience et la vie à Paris redeviendra normale, grâce à nos armées victorieuses.

« Aidons-nous mutuellement et le Paris que nous aimons tant retrouvera sa grandeur dans la paix et le bien-être. »

En deux jours, 753 tonnes 800 de vivres sont arrivées à Paris

En deux jours, 753 tonnes 800 de denrées diverses sont arrivées aux Halles de Paris et ont été réparties entre plusieurs dépôts. Ces envois comprennent :

Biscuits	96 tonnes
Lait condensé	55 —
Chocolat	32 —
Sucre	73 —
Savon	21 —
Café	7 —
Haricots	92 —
Viande	43 —
Margarine	10 t. 500
Sel	22 tonnes
Soupe	11 —
Conserves de bœuf	3 t. 800
Consommé de viande	39 tonnes
Pois	13 —
Farine	193 —
Conserves de viande	32 —
Maquereaux	3 t. 500
Produits pharmaceutiques	7 tonnes

Le métro fonctionnerait en service réduit dès le début de la semaine prochaine

La situation actuelle de l'alimentation en énergie électrique de la région parisienne ne permet pas de donner à la Compagnie du Métropolitain la densité d'énergie qui lui est nécessaire pour faire fonctionner un réseau, même réduit, tel qu'il existait jusqu'au 12 août dernier.

Cette situation va rapidement s'améliorer grâce au prochain rétablissement des lignes de courant à haute tension reliant les centrales hydro-électriques à la région parisienne.

On peut espérer que la reprise d'un service réduit sur le réseau métropolitain sera possible dans les premiers jours de la semaine prochaine et que ce service ira rapidement en s'améliorant au fur et à mesure de l'accroissement des apports d'énergie d'origine hydraulique.

◎ Toute personne découvrant du carburant et lubrifiants de toute nature, abandonnés par l'armée allemande, doit le signaler au Commissariat à l'approvisionnement, 24, rue de l'Université (Tél. : Lit. 80-00).

Les salariés attendent les 40 % promis

Suite de la première page

La plupart des journaux se sont fait l'écho, ces jours-ci, des revendications ouvrières et, plus particulièrement, de celles qui concernent les salaires.

Disciplinés, les travailleurs ont suivi les ordres de reprise du travail donnés par la C.G.T. Il n'en reste pas moins que leur situation, en face de patrons qui ont largement profité de l'occupation allemande et en présence de prix qui ne correspondent plus aux salaires alloués, pourrait facilement provoquer des mouvements sociaux pour le moins inopportuns.

Dès son installation, le secrétaire général au Travail a officiellement promis une augmentation générale des salaires de 40 p. 100 par rapport aux salaires fixés par les conventions collectives de 1937.

La Commission ministérielle de Contrôle, aux destinées de laquelle préside M. Saillant, avait obtenu l'accord du C.N.R. à ce sujet. Au ministère à réaliser.

Aux dernières nouvelles, nous apprenons qu'il a été révélé, au Conseil des ministres d'hier, que les textes d'Alger en la matière ne permettraient pas une augmentation uniforme de 40 p. 100, mais un rajustement régional, compte tenu de la mise en vigueur d'une politique de baisse des prix. On étudierait actuellement, au ministère du Travail, la possibilité d'un accord entre les deux propositions.

Nous craignons que ces études, et surtout la baisse des prix, ne demandent des délais tels que les maigres budgets familiaux ne pourront les supporter.

Il faut immédiatement augmenter les salaires. C'est une question de justice. Chose promise, chose due.

Des volontaires de la Croix-Rouge exhument les corps des martyrs de Vincennes

Une effroyable odeur rôde sur le terrain bossué du polygone de Vincennes. De jeunes volontaires de la Croix-Rouge, ces mêmes volontaires qui osaient relever sous le feu les F.F.I. blessés, ont découvert une fosse commune.

Pelle en main — je crois que cette pelle doit être plus dure à tenir que le fusil — ils arrachent à l'argile de pauvres corps gonflés, martyrisés, méconnaissables, les corps de camarades tués par les S.S. et enterrés en hâte à la veille de la fuite.

Six cadavres ont été entassés dans une tanière de pièce antiaérienne, les uns sur les autres, s'étreignant dans la sinistre communion de la mort boueuse. Ils ont sur eux leurs tickets d'alimentation, des photos. Ce ne sont donc pas des prisonniers, mais des garçons ramassés au hasard d'un coin de rue, matraqués, brisés à coups de crosses, défigurés à coups de bottes, achevés d'une balle derrière l'oreille...

Leurs costumes sont simples : espadrilles, cottes et treillis. Il y a un employé du Métro et un chauffeur de camion.

Mme Boverie, vice-présidente de la Croix-Rouge du XIIe arrondissement (72 ans, 18 jours de détention à Fresnes, un fils déporté), nous conduit vers la cour du château de Vincennes et nous montre d'autres alignements de corps et de bières.

Ce sont les mêmes treillis, les mêmes espadrilles et aussi les mêmes visages tourmentés, les mêmes pauvres corps brisés qui disent les raffinements de sadisme des tortionnaires.

On se surprend à vouloir chercher des ressemblances, à interroger les traits effacés pour les rapporter à ceux des camarades qui combattaient à nos côtés dans le bon combat et dont on a perdu un jour toute trace, aux traits des copains qui n'existent plus, peut-être, que dans notre fervent souvenir.

Alors, nous voudrions que tous les garçons blonds qui sourient à Paris sur leurs « Jeep » puissent faire un petit détour sur leur chemin de Victoire pour passer par le polygone de Vincennes. Ils verraient contre quoi ils luttent et contre quoi nous avons lutté durant quatre ans. Ils verraient ce que nos yeux ne pourront plus jamais oublier.

Le temps du mépris

Suite de la première page

Ils ont toujours su attendre cette heure. Et à cette heure, ils ont cherché l'âme à travers les blessures du corps, ils l'ont rendue hagarde et folle, et, parfois, traîtresse et menteuse.

Qui oserait parler ici de pardon ? Puisque l'esprit a enfin compris qu'il ne pouvait vaincre l'épée que par l'épée, puisqu'il a pris les armes et atteint la victoire, qui voudrait lui demander d'oublier ? Ce n'est pas la haine qui parlera demain, mais la justice elle-même, fondée sur la mémoire. Et c'est de la justice la plus éternelle et la plus sacrée, que de pardonner peut-être pour tous ceux d'entre nous qui sont morts sans avoir parlé, avec la paix supérieure d'un cœur qui n'a jamais trahi, mais de frapper terriblement pour les plus courageux d'entre nous dont on a fait des lâches en dégradant leur âme, et qui sont morts désespérés, emportant dans un cœur pour toujours ravagé leur haine des autres et leur mépris d'eux-mêmes.

Des tours et des fraiseuses dans les stations de métro

Suite de la première page

Le 16 juin, la cause est entendue. Todt est en action.

Toute la ligne 11 est arrêtée. Les ballasts sont débarrassés de leurs rails. Les bétonneuses fonctionnent. A « Martin-Nadaud », on envoie du béton par une baie d'aération. Les wagonnets courent sur des rails de chantier. Il faut un sol étanche et résistant pour les grosses machines. On coule le ciment sur les voies.

« Porte des Lilas », on descend les énormes tours, les lourdes fraiseuses, les perceuses, les puissants étaux-limeurs... par l'ascenseur ! Le courant de la sous-station Belleville est dérivé. (Ces messieurs auraient vraiment tort de se gêner.) On monte même un poste transformateur. On rencontre évidemment des difficultés. Qu'à cela ne tienne : la maison Oëwermann se charge de tout.

1.300 ouvriers et ouvrières sont embauchés. Des vestiaires sont installés. Une cantine fonctionne au métro « Télégraphe ». Il ne faut rien négliger, pas même la discipline. Les ouvriers marchaient, suivant leur propre expression : « avec un pétard dans les oreilles. »

L'usine souterraine

Nous sommes, « Porte des Lilas », au centre de l'usine. Une rumeur de travail gronde dans les souterrains, mais ce sont les coups de pioche qui résonnent et se répercutent : on déblaie, on abat des cloisons.

D'énormes machines gisent, inertes, à l'endroit même où la foule ouvrière se pressait autrefois. Elles ont tourné, mais on sent que le débrayage a été plutôt rapide. Le 9 août, Todt renonçait à ses projets grandioses, « en raison des circonstances ». Les mêmes ouvriers qui résistaient sur le tas montaient aux barricades. Quelques pièces détachées seulement étaient sorties de l'usine.

Aujourd'hui, les tours, les fraiseuses, les étaux, tout brillants d'huile et de reflets, stagnent sous les lampes à faible puissance courant le long des voies. Des fûts de lubrifiant, des sacs de ciment, des wagonnets abandonnés, des pièces usinées s'entassent pêle-mêle. Dans la hâte du départ, les vestiaires sont restés ouverts. Des hommes ont laissé des traces de leur vie souterraine : un carnet de travail, une vieille paire de chaussures béantes sur un tour et même un roman : *Le Val d'amour* !

De la mairie des Lilas à Saint-Gervais et à Belleville

C'est partout le même décor : machines mortes, choses abandonnées, couloirs encombrés de poutres et de sable composent dans la demi-obscurité une atmosphère sinistre : la même atmosphère de défaite et de fuite que les Allemands ont laissé partout.

La navette « Lilas-Saint-Gervais » est inutilisable. Une sorte d'autostrade a remplacé les voies. Des bennes sont renversées. Des wagons de métro garés attendent vainement avec la tristesse des choses privées de leur usage.

La remise en état

En attendant, il faut faire vite. Les milliers d'usagers d'un des quartiers les plus populeux de Paris attendent avec impatience la réouverture de la ligne.

« Mairie des Lilas », « Porte des Lilas », « Pyrénées », « Jourdan », « Place des Fêtes », « Télégraphe », autant de noms de stations indispensables mais que Todt avait jugé plus utiles à ses besoins.

Dans les souterrains profonds de Belleville, il va falloir débétonner les voies, remonter des machines de deux ou trois tonnes à trente mètres au-dessus. Un petit travail en somme, qui demandera plusieurs mois. Ensuite, il faudra réparer les ballasts, reposer les rails, nettoyer...

Nettoyer est le mot de circonstance.

Paul BODIN.

Le discours du général de Gaulle

Suite de la première page

Elle mesure les difficultés extrêmes de ravitaillement, de transport, d'armement, d'équipement, où elle se trouve, et qui contrarient l'effort de combat et l'effort de production de ses territoires libérés.

Le prix du salut

Si la certitude du triomphe de notre cause qui est en même temps celle des hommes, justifie notre joie et notre fierté, ce n'est point du tout l'euphorie qu'elle nous apporte. Bien au contraire, nous comprenons quel dur labeur, quelles pénibles contraintes, nous séparent encore du but.

Ce labeur, les Français sont résolus à le fournir, ces contraintes, ils veulent les supporter, parce que c'est là le prix, ajouté à tant d'épreuves, dont il leur faut payer leur salut, leur liberté, leur grandeur.

Peuple averti de tout, depuis deux mille ans que se déroule son Histoire, le Peuple français a décidé, par instinct et par raison, de satisfaire aux deux conditions sans lesquelles on ne fait rien de grand, et qui sont : l'ordre et l'ardeur. L'ordre républicain, sous la seule autorité valable, celle de l'Etat, l'ardeur concentrée qui permet de bâtir légalement et fraternellement, l'édifice du Renouveau.

Voilà ce que veulent dire les viriles acclamations de nos villes et de nos villages, purgés enfin de l'ennemi. Voilà ce que fait entendre la grande voix de Paris libéré.

Nouvelles brèves

◎ Deux cadavres d'hommes en complet état de décomposition ont été découverts hier matin dans un égout à la gare de l'Est. La mort paraît remonter à une huitaine de jours. Les corps ont été transportés à l'Institut Médico-Légal.

◎ Aux abords de la place Saint-Augustin, du Cercle Interallié et de l'Ecole Militaire, ont été effectuées hier matin des opérations de police. Douze individus, porteurs d'armes, ont été arrêtés, ainsi que vingt autres personnes, pour vérifications de papiers.

Les fournitures industrielles destinées au Reich sont bloquées

Les industriels ayant passé des marchés de fournitures avec l'Allemagne, des firmes ou des ressortissants allemands, sont avisés qu'ils ne doivent plus en aucun cas disposer de leur fabrication, ni des stocks de matières premières en leur possession. Des instructions leur seront données ultérieurement.

◎ M. Sijot, intendant de réserve, est chargé des fonctions de directeur général du Ravitaillement de la Seine.

◎ La C.G.T. ayant repris possession de ses locaux informe militants et correspondants que ses numéros de téléphone sont : Nord 37-23 et Nord 36-11.

◎ Le consulat général de Roumanie été occupé par le Front national roumain, en liaison avec les F.F.I.

La lourde tâche de la S. N. C. F.

Suite de la première page

« Quant au ravitaillement en électricité on ne peut plus compter sur les centrales hydroélectriques du Plateau Central ou des Pyrénées qui représentaient la ressource principale. Les centrales thermiques de la banlieue parisienne qui pourraient y suppléer sont évidemment stoppées faute de charbon ».

La S.N.C.F., placée devant ces diverses questions, envisage d'abord la reprise du trafic sur les lignes électrifiées de banlieue. Paris-Chatou (jusqu'au viaduc du Pecq détruit ces derniers jours) sera remis en service probablement demain ou après-demain.

On sait qu'un train est arrivé avant-hier de la Beauce, chargé de 1.000 tonnes de blé. On attend maintenant une « draisine » venant de Cherbourg ; son arrivée marquera la reprise du trafic entre le grand port et nous.

Le réseau de l'Ouest sera le premier en service, et, lorsque les Alliés seront établis au Havre, le ravitaillement américain et anglais pourra ainsi nous parvenir autrement que par avions et camions.

Paris-Brest, Paris-Cherbourg, Paris-Le Havre seront les premiers liens qui uniront Paris au monde extérieur.

Les wagons frigorifiques et de ravitaillement ont moins souffert que les wagons ordinaires, souvent chargés de troupes. L'activité ferroviaire dépend donc de l'aide que nous apporteront les Alliés en matériel de traction.

Les services postaux réguliers reprendront dans les régions libérées dès que les premiers trains seront remis en service. Mais ne pouvons-nous ici ouvrir une parenthèse pour souhaiter que l'aviation prenne à sa charge les relations postales entre les grandes villes de France libérées ?

En tout cas, la S.N.C.F. fait tous les efforts possibles pour accélérer la reprise du service.

Maintenant que nous sommes à l'abri des « prélèvements » allemands et qu'il n'est plus nécessaire de saboter les relations ferroviaires sur notre sol, nous ne pouvons aller que vers une rapide amélioration.

Y. d'A.

RECHERCHES

Toutes les personnes susceptibles de donner des renseignements permettant de retrouver le corps de M. Aimos, disparu le 20 août au cours de l'attaque d'un convoi allemand, gare du Nord, sont priées de téléphoner à Pompadour 00-91.

Le lieutenant Fournier, de l'état-major du colonel Rol, commandant Paris, nous informe que le 28 août, à 17 heures, M. Henri-Julien Fournier, son père, a été enlevé par des inconnus. Toutes les personnes possédant des renseignements sur cet enlèvement sont priées de les communiquer d'urgence au P.C. du colonel Rol, Hôtel Moderne.

Les obsèques de Jean-Roger ALLVIGER, mort pour la France pendant l'insurrection de Paris, auront lieu, le 30 août, à 11 h. 15, au Cimetière de Pantin, carré des F.F.I.

LA PRESSE LIBRE

ROULEMENTS DE TAMBOUR

La lecture des éditoriaux ne nous apprend pas grand'chose de neuf. Après la secousse des journées d'insurrection, l'éloquence prend le pas sur l'imagination et la pensée. Malheureusement, c'est elle qui donne le ton. Des roulements de tambour sonores et bien marqués scandent les principaux articles. On songe parfois aux chœurs de l'Opéra qui chantent :

« Marchons, marchons... »

et n'avancent point.

Vague d'optimisme

Beaucoup d'optimisme dans ces pages d'éloquence. Voici quelques échantillons de ces articles fraternels, d'ailleurs nullement antipathiques.

Dans la fidélité à la tradition française, qui est bien de respect de la parole donnée, de protection des faibles, de refus d'accepter contre la justice le triomphe provisoire de la force matérielle, le combat continue. Il continue pour la libération du sol national, il continue au grand jour, dans la liberté retrouvée, pour que tous les Français soient, dans la justice et le respect de leurs droits, étroitement associés dans une nation unanime et fraternelle.

(D'André Colin dans L'AUBE.)

Le PARISIEN LIBERE plaide pour la révolution :

La France vit présentement un des plus grands moments de son histoire.

C'est une révolution qui s'accomplit. Nous avons eu le temps de méditer ; nous avons connu l'amertume ; nous avons aussi connu la fraternité. Souvenons-nous de ces travaux, de ces rencontres, de ces promesses ! Un peuple entier a compris qu'il pouvait tout oser, tout espérer, tout entreprendre. Des cœurs jeunes ont senti, ont éprouvé leur force. Nous avons cru en l'avenir alors que tout semblait s'écrouler. Nous avons décidé de forger cet avenir. Voici l'heure.

⁂

Et Edouard Depreux, dans le POPULAIRE, pour la IVe République :

Ce n'est pas pour la résurrection de la IIIe République que nous avons été à la pointe du combat, dans la « résistance », c'est pour la création de la IVe République, celle du travail. Avec l'immense majorité de la nation, nous voulons « quelque chose de neuf », un régime à la fois démocratique et fort, résolument appuyé sur le suffrage universel et décidé, en respectant et en développant la liberté et la dignité humaine, à balayer tout ce qui s'oppose à l'intérêt général. M. Thiers disait, en 1872 : « La République sera conservatrice ou ne sera pas. » Nous pensons que « la République sera sociale ou ne sera pas ».

Voilà pourquoi, lorsque nous crions : « Vive la République ! » ce n'est pas par un simple souci de précision arithmétique.

Modestie

Albert Bayet, dans FRANC-TIREUR, rend, aux hommes de la Résistance, tout ce qui leur est dû. Admirons-le du moins de réduire avec tant de modestie un rôle personnel dont nul n'ignore l'importance :

Mais il appartient aux aînés qui, comme moi, ne pouvaient leur apporter qu'une aide bien mince, mais qui les ont vus à l'œuvre, au jour le jour, dans la dure réalité du combat clandestin, de leur apporter en historien le témoignage qui leur est dû : au sein de l'épreuve la plus atroce que notre pays ait jamais connue, les hommes de la Résistance n'ont pas seulement maintenu la France, ils l'ont grandie.

Que s'ensuit-il ! Que c'est à eux qu'il appartient désormais de représenter, de gouverner, d'animer le pays qu'ils ont sauvé.

Des sages nous font valoir qu'avec la victoire revient l'heure de la modération, de la technique, de l'ordre. Mais ce n'est pas l'heure de la sagesse, c'est l'heure de l'enthousiasme. Quant à l'ordre, qu'on se fie aux masses pour faire régner le seul ordre digne de ce nom, qui est l'ordre de la justice, l'ordre de la fraternité.

Progrès de l'armement

Dans la FRANCE LIBRE, Aymé-Guerrin, par l'effet de la rhétorique, transforme en balle une flèche de Parthe :

Dites-moi, que sont les Trois Glorieuses auprès de la Semaine Héroïque !

Paris a paré ses drapeaux d'une gloire nouvelle : cette libération que lui-même a faite sera son éternel honneur ; et la petite vengeance d'un bombardement nocturne, et cette joie bien allemande d'aligner des morts dans nos hôpitaux, et cette flèche du Parthe, déguisée en balle de milicien, n'altéreront pas ce grand souvenir : Paris redevenu par son propre effort la libre capitale d'une France libre.

La Presse

Marcel Cachin, dans l'HUMANITE, fait le procès de l'ancienne presse :

Faut-il des exemples ! Le Comité des Forges contrôlait le Temps. Le trust des grains possédait l'Intransigeant. *Le trust des sucres avait* Paris-soir. *Les pétroliers étaient au* Matin, *le plus vénal de tous. Les banquiers subventionnaient des organes multiples, de mince tirage, envoyés gratis aux parlementaires pour peser sur leurs décisions. Des journalistes connus touchaient des enveloppes mensuelles aux fonds secrets de l'Intérieur et à ceux des Affaires étrangères. Les compagnies d'assurances ouvraient aux directeurs des journaux dits « d'information », de larges crédits pour diriger l'opinion. Des boursiers payaient des sommes énormes pour l'insertion de bulletins financiers insérés par toute la presse (sauf par* l'Humanité*), dans le but de rafler l'épargne. On connaissait de nombreuses feuilles de chantage dont les ressources étaient de notoriété publique. L'argent remplaçait la conscience pour tout un monde interlope de journalistes prostitués.*

Regrettons seulement la conclusion trop optimiste de cet article.

Les faux convertis

CE SOIR continue à dénoncer les tartuffes du gaullisme, et tous ceux dont le maintien dans la vie publique cause une irritation sourde au peuple de Paris :

Mais, à ces causes d'irritation, risqueraient vite de s'en ajouter de non moins graves, si le gouvernement venait à manquer de vigilance. Tous ceux qui ont trahi, les collaborateurs les plus notoires, les généraux qui ont repris du service dans les bureaux de la propagande ennemie, les femmes du monde les plus scandaleusement compromises — mille fois plus coupables que les misérables tondues des quartiers pauvres — sont devenus, en un seul jour, plus gaullistes que le général de Gaulle. Merveilleux pouvoir de l'argent ! C'est chez eux que nos amis américains iraient boire le champagne que leurs anciens maîtres leur ont laissé — si nous n'avions plus de juges à Paris.

D'OPTIMISTES DÉCLARATIONS DE M. ACHILLE JOINARD :

Les championnats de France cyclistes de vitesse et de demi-fond, le 10 septembre

Les représentants de la Presse Sportive ont été reçus par M. Achille Joinard, Président du Comité Cycliste de l'Ile de France.

— Le cyclisme français, nous déclara-t-il, a beaucoup souffert de la mauvaise administration du Commissariat aux Sports, et, là aussi, il faut donner un sérieux coup de barre.

« Malgré les difficultés de l'heure, nous avons pu toutefois faire disputer plusieurs courses. Mais il nous faut mener à bonne fin le calendrier 1944.

De nombreuses épreuves vont être organisées, en particulier, le Championnat de France vitesse amateur.

Pour les professionnels quelques courses sont prévues. »

Le 9 septembre, à Daumesnil, se rencontreront les meilleurs professionnels français.

Le 10, championnat de France de vitesse et de demi-fond.

Le 17, course patronnée par notre confrère « Le Populaire ».

Le 24, Grand Prix de « L'Auto ».

Le 1er octobre, Grand Prix de la « Défense de la France ».

Les amateurs ne sont pas oubliés. Notons, en particulier :

Le 30 septembre : Prix des Comingmen ; le 8 octobre : Challenge Chauvillon, à Daumesnil ; le 24 : Prix Cyclo-Sport.

On nettoie la maison de la boxe... ...mais va-t-on "laver" tous les organisateurs !

M. Bourdariat, dont le rôle à la tête de la Fédération Française de Boxe n'a guère été brillant, a donné sa démission.

Aussitôt celle-ci connue, les officiels, managers, organisateurs et arbitres de boxe se sont réunis rue Montmartre. Ils ont formé le comité provisoire chargé de diriger la Fédération et de préparer la saison qui doit s'ouvrir le 3 septembre.

M. Resche, juge-arbitre officiel, en a été nommé président. Le docteur Brandon, ex-président de la Commission des arbitres, en assume la vice-présidence avec M. Chavannes, ancien vice-président, qui fut sous-directeur de la Boxe en France, comme M. Rabret, vice-président démissionnaire. Celui-ci devient membre du Comité, de même que M. Gremaux, ex-président de la commission des Flandres, Patrice, ancien officiel, et Gilbert, ex-secrétaire général.

Le nouveau secrétaire général est M. André Rouet, qui était secrétaire administratif.

— Nous allons hâter la reprise de notre sport, nous a dit M. Resche, et escomptons la réouverture prochaine de toutes les salles parisiennes...

Mais tous les organisateurs ont-ils bien les mains blanches et la conscience nette ?

Raymond VANKER.

D'UN SPORT A L'AUTRE

◎ Le champion de France Urbain Caffi, Teisseire, Richard, A. Sérès et Dousset courront dimanche en omnium au Parc des Princes ; le champion de France de poursuite Blanchet aura Landrieux et Prat pour adversaires et Lemoine, Minardi, Lesueur, Chaillot, Claverie, Lamboley et G. Sérès s'affronteront en deux manches de 30 et 50 kms.

◎ Max Florence, le boxeur poids léger et Gonnet, le manager de Frank Harsène, ont trouvé la mort au cours de l'insurrection de Paris.

◎ Les frères Famechon et le manager Coletta ont fait le coup de feu derrière les barricades près de la mairie du XVe et Raymond, l'amateur, a été blessé à l'œil... peu dangereusement cependant.

◎ La réunion athlétique de dimanche est organisée par le C.I.F., à 14 h. 30, au Stade de la L.P.A., afin de faire le rassemblement de tous les athlètes hommes et femmes du Comité. Courses et concours classiques pour les trois catégories des deux sexes. Engagements clos samedi, à 16 heures.

Suite de la première page

UN PROMENEUR DANS PARIS INSURGÉ

Et puis, peu à peu, les renseignements viennent. Les voitures allemandes sont là-bas, sur le quai, prises dans un piège mortel ; les rares camionnettes remplies de soldats qui ont descendu le boulevard Raspail semblaient fuir, les Allemands, étendus sous la bâche, livides, la mitrailleuse braquée, semblaient égarés de peur et de fatigue. Quelqu'un téléphone à la Préfecture de Police : « Allo, comment ça va, là-bas ? C'est un Parisien qui voudrait savoir ». Une voix ferme répond : « On tient ». — « On disait qu'ils avaient repris la Préfecture ? » Un éclat de rire au bout du fil.

C'est donc vrai : ILS n'étaient pas si forts, la lutte sera dure, mais elle n'est pas insensée. Des fusils apparaissent. Dans le café « Méphisto », un nègre, ivre de joie, tire en riant des coups de revolver. Sur qui ? Sur quoi ? Peut-être ne le sait-il pas lui-même. Une voiture allemande passe. Il tire. Les balles ne l'atteignent pas, elle poursuit son chemin. Toutes les têtes sont aux fenêtres. Au carrefour de l'Odéon, des coups de fusil claquent. Les cous se tordent, les gens se penchent pour mieux voir. Tout à coup, la voiture s'immobilise. Deux Allemands en sortent, les mains en l'air. Et, d'un coup, à toutes les fenêtres, comme à des loges, des applaudissements crépitent. Sur le toit de l'Hôtel, un homme à genoux, des clous dans la bouche, un marteau à la main, cloue un drapeau d'un air obstiné et paisible.

DEUX HEURES. — Une grande voix de foule, un grand rire qui crépite de fenêtre en fenêtre, des applaudissements : c'est la fête. On vient de signaler aux F.F.I. un groupe de miliciens de Darnand qui, d'un hôtel de la rue de Buci, essayaient de tirer dans la rue. Les F.F.I. entrent dans l'hôtel et redescendent bientôt avec une douzaine de petits hommes jaunes, à la mine inquiète et fermée, des JAPONAIS qui lèvent les bras en l'air. Voilà donc les hommes qui composaient la milice « bien française » de Vichy. Soudain le rire devient homérique : des gens se sont emparés de quelques-uns de ces assassins. Ils les ont déculottés et fessés énergiquement. Les voilà qui gagnent à présent la voiture cellulaire qui vient d'arriver, leur culotte sur les talons, par petits bonds, comme pour une course en sac. Aux fenêtres, il y a des rires, des fleurs, quelques drapeaux déjà, des visages de femmes. Je regarde cette foule désarmée et une sorte d'angoisse me prend à mon tour : elle a l'air si fragile, elle est heureuse, elle rit avec une espèce d'innocence. Et pourtant, parmi ces hommes, parmi ces femmes mêmes, je sais qu'il y aura demain, après-demain, d'autres victimes.

La liberté se prend

Vers quatre heures, un cycliste s'arrête devant la rue de Seine. Il annonce la trêve. Puis, deux autos passent, l'une avec un haut-parleur, qui confirme la nouvelle de sa voix nasillarde, l'autre avec un policier français, debout au milieu d'Allemands sans armes. Des groupes se forment qui commentent la nouvelle, décontenancés. Je m'approche et je les écoute. « Si les Allemands sont si faibles, dit un homme en bras de chemise, pourquoi leur accorder la trêve ? » Une vieille femme répond : « Comme ça, on évitera des effusions de sang. » « Et si c'était une ruse des Allemands pour gagner du temps ? ». « Mais le temps nous profite aussi ». « Nous n'avons pas beaucoup de munitions, dit un jeune homme, c'est aux Allemands qu'il faut les prendre, n'ayez pas peur, nous n'en manquerons pas ». « Et puis, dit un vieillard, qu'est-ce qu'il nous reste à faire, s'ils ont signé la trêve ? à nous croiser les bras ; la liberté, ça ne se donne pas, ça se prend ». Quelques sourires pointent. Des femmes, qui n'avaient osé sortir, s'aventurent sur le boulevard et regardent vers la place Saint-Germain d'un air délivré. A l'instant, des coups de feu partent d'une fenêtre, une femme est touchée, le foie traversé, une autre s'appuie sur un arbre et son sang coule sur le tronc. Des F.F.I. s'approchent, mais les fenêtres sont vides. Comment reconnaître celle d'où l'on tire ? Ainsi, chaque quartier va avoir son milicien fantôme. Au 13 de la rue de l'Abbaye, on en a signalé un sur le toit. Sans doute est-ce une erreur ou bien l'homme s'est enfui depuis longtemps. Mais chaque fois qu'éclate un coup de feu isolé, les bonnes du 6e déclarent : « C'est le Japonais du toit ».

Le feu s'est arrêté, il y a des drapeaux à toutes les fenêtres. A cinq heures, je pousse, en bicyclette, jusqu'à la Chambre des Députés. Au bout du boulevard Saint-Germain, les chicanes sont ôtées, mais vingt Allemands s'avancent le fusil au poing. Un officier arrête les passants en les menaçant de son revolver, leur fait lever les bras et les fouille. Sur le trottoir, un homme agonise, sa chemise est rouge de sang, la moitié de son visage est emporté : LEUR TREVE. Je vais jusqu'à l'Alma. Tout est tranquille, mais on entend de grosses explosions dans la direction de l'Etoile. Vers huit heures, quand je reviens, les drapeaux ont disparu. Des Allemands sont passés, tirant sur toutes les fenêtres pavoisées. La rue a pris un aspect vaguement sinistre, les gens commentent les événements, sans gaîté, presque à voix basse. Faut-il faire la trêve ? Et, d'ailleurs, y a-t-il vraiment une trêve ? Les bruits commencent à courir : la Wehrmacht observe l'armistice, les S.S. s'y refusent. Une vieille femme passe, hagarde, lasse et distinguée, en poussant une bicyclette. Elle va de groupe en groupe et chuchote : « Ils annoncent un bombardement massif de Paris, si un seul coup de feu est tiré. Faites circuler cette nuit ». Elle s'en va, maigre et lasse, laissant partout une sorte de découragement anxieux. Est-elle sincère ? Est-elle de la cinquième colonne ? On ne sait pas, on se regarde, après son passage ; on dit : « C'est idiot ! » en haussant les épaules et pourtant un petit venin demeure. Et on reste là, sans trop savoir que faire, simplement parce que la rue demeure inexplicablement attirante et parce qu'on répugne à s'ensevelir [d]ans ces grands trous noirs et tièdes : [le]s chambres.

Et puis, tout à coup, un grand cri : « La lumière !... ». Une des longues fenêtres de l'Hôtel Louis XV s'est éclairée. C'est une ruée ; en un clin d'œil, [la] rue se vide, comme si l'on venait de [la] balayer à la mitrailleuse : on va entendre la radio anglaise. La nuit est tombée. Les fenêtres brillent, sans souci de la Défense Passive. On n'entend plus que de lointaines détonations et les craquements, les grands râles vagues, les voix inhumaines de la radio.

Lundi

On se réveille le cœur en fête, tout le monde est persuadé QU'ILS sont partis. Sans même s'être lavés, les hommes descendent jeter un petit coup d'œil au Sénat. Comme la veille, comme l'avant-veille, ils remontent chez eux, déçus ; le drapeau est toujours là. Et l'éternelle question leur remonte aux lèvres : « Mais, puisqu'ils sont battus, POURQUOI ne s'en vont-ils pas ? » Seulement, le ton n'est plus le même, la journée de la veille a été décisive. Tous ces hommes en ont assez d'attendre passivement que les Allemands veuillent bien partir. Toute la matinée, c'est la colère qui souffle sur la ville. Cette foule a enfin décidé de prendre son destin dans ses propres mains. Vers onze heures, on voit apparaître les premières barricades. Le chemin qui mène de la docilité douloureuse à l'insurrection est enfin parcouru. A partir de ce moment, il n'y aura plus que des combattants. Demain, je parlerai des combats que j'ai vus.

Jean-Paul SARTRE.

(A suivre.)

Impr. de Combat, 100, rue Réaumur, Paris-2[e]

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE

Journal entièrement exécuté par des ouvriers syndiqués.

L'administrateur provisoire, directeur technique : Marius MARY, imprimeur